

# Du pas neuf avec du vieux

*DISCOURS DE RÉPÉTITION* Sous prétexte qu'elle rompt avec la langue de bois, certains prétendus experts considèrent la communication de l'UDC comme « avant-gardiste ». En réalité, cette communication ne démontre qu'une seule chose : c'est dans les vieux chaudrons qu'on fait la meilleure soupe... réchauffée. Stéphanie Pahud

**D**ans un document intitulé « Les sept secrets de l'UDC », Christoph Blocher livrait en 2000 une pieuse définition du « bon discours » : « Comment définir un bon discours ? Tout d'abord : l'orateur doit avoir quelque chose à dire et le défendre corps et âme. Un bon discours est un exercice d'équilibriste. L'orateur doit s'engager à fond. Pour l'orateur, il y a clairement un risque parce qu'il s'engage – et ce de telle sorte qu'il peut bien entendu être critiqué. Un bon discours a l'art de ne pas trop exiger des auditeurs – et surtout de ne pas exiger trop peu – parce que la sensibilité et la compréhension politiques sont précisément bien plus profondes du côté de ce peuple que l'on prétend simple, que bien des intellectuels hautains ne l'imaginent. »

Peu importe au fond de savoir si l'UDC prend les citoyens pour des ballots en appliquant à la lettre ce vieux principe marketing qu'on aurait préféré voir tenu loin de la sphère politique : le KISS. Keep it simple and stupid. Force est de constater en revanche qu'elle les prend pour... des enfants !

Pour les séduire, elle se sert d'une stratégie vieille comme le monde : elle les emmène dans un autre monde, celui des contes, où il y a les bons et les méchants, de vertes prairies et d'effroyables dragons. Le discours de l'UDC a pour vertu rentable de s'adresser ainsi au plus grand nombre, dans un langage parfaitement accessible et mémorisable sans effort ; là où le bât blesse, c'est qu'en façonnant ce monde sans nuances, un tel discours prive les citoyens de leur libre arbitre. Retour (de bâton) sur quelques fausses évidences.

« **Un parti menteur** » Première « fausse évidence », le nom même du parti qui varie selon les langues officielles du pays : en français, *Union démocrate du centre* ; en italien, *Unione democratica di centro* Ticino ; en suisse allemand, *Schweizerische Volkspartei*, dont le sigle SVP est parfois apposé au sigle français ; enfin, en romanche, *Partida populara Svizra Grischun*. Les étiquettes alémaniques et romanches, adoptées dès la fondation du parti, peuvent être traduites par « Parti du peuple suisse », « Parti suisse du peuple » ou encore « Parti populaire suisse », mais certainement pas par « Union démocratique du centre » ! Mais la ver-

Stéphanie Pahud, docteure ès lettres, a signé plusieurs ouvrages et enseigne la linguistique française et le français langue étrangère à l'Université de Lausanne.





Affiche de l'exposition « Le juif et la France » organisée en 1941 par l'Institut d'études des questions juives.

sion française a pour avantage d'éviter d'évoquer le Parti populaire français : pour rappel, ce mouvement fasciste créé par Jacques Doriot en 1936 a vu militer Pierre Poujade, fondateur du parti éponyme dans lequel Jean-Marie Le Pen fit ses débuts...

Pas dupe, le journaliste Jean-François Mabut (*Tribune de Genève*, 23.04.2008) a relevé le caractère « menteur » du C de l'UDC, « plus troublant encore que le « C » du PDC » : « L'UDC n'a de centriste que le nom. On peut même dire que l'UDC est, sur ce plan, un parti menteur. Le PDC doit donc affronter son avenir en choisissant soit le « C » centriste du mensonge, soit le « C » chrétien de l'usurpation ». Réponse offusquée de l'ancien président de l'UDC Genève, Soli Pardo : « Le « C » de UDC signifie bien « centre ». Cela est dû à l'évolution de ce parti depuis des décennies, et non à une volonté de se présenter comme centriste tout en pratiquant une politique bien orientée à droite. La plupart des partis suisses sont en porte-à-faux historique avec leur « raison sociale » [...]. L'UDC a toujours clairement agi comme un parti de droite et l'a clairement fait savoir aux citoyens, sans leur mentir. Nous traiter de « parti menteur » parce que, pour des raisons historiques en Suisse latine, nous avons conservé notre ancienne dénomination, à laquelle personne, si ce n'est M. Mabut n'attache le moindre sens, constitue un procès d'intention à la limite de l'injure gratuite. »

Une « dénomination à laquelle personne n'attache le moindre sens » ? Voilà bien qui va à l'encontre de tout ce que le marketing politique démontre : le choix d'un nom, c'est le choix d'une « marque ». Quoi de plus stratégique pour un parti nationaliste que d'être « démocrate du centre » quand il veut paraître modéré et « populiste nationaliste » pour se lancer dans des campagnes plus acérées ?

**L'enfer, c'est les autres** Les scénarios des campagnes de l'UDC déclinent inlassablement le thème de l'insécurité en figurant le danger que représentent les trois épouvantails du parti : l'Europe, la classe politique et l'étranger. Pour vendre son monde « sécurisé », l'UDC en passe par l'invention d'une réalité qui fait peur, d'un monde où le danger guette, où la menace plane, comme en témoigne par exemple le slogan-prédiction de sa campagne de 2010 relative au renvoi des étrangers criminels, « Ivan S., Violleur, et bientôt Suisse ».

Même stratégie pour l'affiche mettant en scène des mains avides, et méritées, pillant un cageot de passeports. Elle fut utilisée à deux reprises, en 2004 lors des votations fédérales portant sur la naturalisation facilitée des étrangers de deuxième et troisième générations, et en 2008 à l'occasion d'une initiative sur les naturalisations.

A l'image déjà violente des serres de l'oiseau prédateur qui s'abat sur la nationalité suisse – le cageot – s'ajoute une allusion à l'iconographie antisémite. Les mains préhensiles rappellent la tristement célèbre figure du « juif-monde » incarnant la menace d'une prise de contrôle de la planète par une puissance absolue.

Le contenu des votations n'est jamais abordé de front. Pour désincarner la violence du message, l'UDC choisit des symboles manichéens qui clivent le monde en deux camps bien délimités, les bons et les méchants, « nous » et « eux » : un mouton noir chassé par des moutons blancs, une femme en burka pétrifiée devant des minarets-missiles perforant le drapeau suisse, des corbeaux lacérant de leur bec une Suisse miniaturisée pour les besoins du scénario.

La portée xénophobe des propos est évidente. Mais l'UDC joue la prudence de l'implicite. Sur l'affiche du mouton noir, seul le noble but poursuivi par le parti, obtenir plus de sécurité, est exprimé verbalement ; aux (é)lecteurs de reconstruire le moyen d'y parvenir grâce au visuel.

Très commode, l'expression « être le mouton noir » n'est à l'origine aucunement liée à la



couleur de peau qui jettent de l'UDC, qui ne fa quoi échapper anticariste. Un-rebaptisée « noi elle ne prône même qu'elle Commission fé renforcer sa lib

**Cultivons noi** pagne toutes parti est une fiq idyllique défent



Au milieu d'une li l'hymne national, le parti en un pro

Pour attirer le c tation supposé labeur helvetic fiabilité, la mo de l'économie lisent tradition Suissesses et et marquent te suisses appréc. « qualité suisse n'ont jamais é (Programme di

personne n'at-  
bien qui va à  
keting politique  
c'est le choix  
stratégique pour  
re « démocrate  
être modéré et  
se lancer dans

s scénarios des  
ent inlassable-  
en figurant le  
trois épouvant-  
se politique et  
de « sécurisé »,  
n d'une réalité  
danger guette,  
1 témoigne par  
e sa campagne  
étrangers crimi-  
t Suisse ».  
ie mettant en  
tissées, pillant  
fut utilisée à  
votations fédé-  
on facilitée des  
isme généra-  
d'une initiative

res de l'oiseau  
tionalité suisse  
sion à l'icône  
ns préhensibles  
bre figure du  
ce d'une prise  
une puissance

: jamais abordé  
olence du mes-  
es manichéens  
ix camps bien  
chants, « nous »  
hassé par des  
en burka pétri-  
les perforant le  
acérant de leur  
our les besoins

is est évidente,  
l'implicite. Sur  
noble but pour-  
de sécurité, est  
teurs de recon-  
se au visuel.  
être le mouton  
ment liée à la



couleur de peau. Et ce sont les moutons blancs qui jettent dehors le noir à coups de sabot, pas l'UDC, qui ne fait figure que de « berger »... De quoi échapper habilement à la norme pénale antiraciste. Une loi que par ailleurs l'UDC a rebaptisée « norme pénale muselière » et dont elle ne prône rien moins que l'abolition, de même qu'elle réclame la suppression de la Commission fédérale contre le racisme! Pour renforcer sa liberté d'expression...

**Cultivons notre jardin** Le logo qui accompagne toutes les dernières campagnes du parti est une figuration enfantine de la Suisse idyllique défendue par le parti.



Au milieu d'une imagerie champêtre qui fleure bon l'hymne national, le label « qualité suisse » transforme le parti en un produit publicitaire.

Pour attirer le chaland, il en appelle à la réputation supposée universelle de la terre et du labeur helvétiques: « Des valeurs comme la fiabilité, la modestie, la ponctualité, le sens de l'économie et la volonté à l'effort symbolisent traditionnellement le caractère des Suissesses et des Suisses. Elles ont marqué et marquent toujours les produits et services suisses appréciés dans le monde sous le label « qualité suisse ». L'alignement et l'imitation n'ont jamais été des forces de notre pays. » (Programme du parti 2011-2015: 11.)

Manifestement, le slogan « Pour une Suisse forte », qui accompagne le logo de l'UDC, est là pour rappeler que si la Suisse se laissait prendre dans les griffes de la communauté européenne, elle perdrait de sa superbe.

**Réfugiés et préjugés** Les supports de communication de l'UDC ont donné naissance à un label censé rétablir une vérité: les « vrais réfugiés », opposés aux « faux » dont il faut « stopper les abus »: « Plus de 75% des demandes d'asile sont déposées par des faux réfugiés qui ne sont pas persécutés. 41% des rentes AI sont versées à des étrangers. Plus de 41,5% des chômeurs sont étrangers. La loi révisée sur l'asile et la nouvelle loi sur les étrangers permettent de stopper ces abus sans pour autant compromettre la tradition humanitaire de la Suisse. Bien au contraire: elle sera renforcée. Car en combattant les abus, on rétablit la justice et on facilite l'accueil des vrais réfugiés. » (Conférence de presse, Berne, 27.07.2006.)

Le coup de force de cette labellisation en « vrais » et « faux » réfugiés? Faire passer pour universel un découpage de la réalité qui n'est évidemment propre qu'au parti. Comme le « C » menteur, les « vrais réfugiés » n'ont pas manqué de faire réagir, à l'instar du prêtre Philippe Baud dans 24 heures (26.08.2006): « Aider les vrais réfugiés! S'il y en a de vrais, c'est donc qu'il y en a de faux, et à moi qui ne suis pas du nombre – et n'en serai jamais – revient le droit d'en juger. Le tournant est pris en douceur, mais la vitesse une fois acquise, on peut se demander ce qu'il adviendrait d'un Etat où l'on s'entraînerait à distinguer les vrais citoyens des faux, les vrais Vaudois des autres, les vrais chrétiens, les vrais journalistes, les vrais travailleurs, les vrais artistes, les vrais mâles, bref, les vrais tout-ce-que-vous-voudrez, puisque vous vous tenez en dehors – cela va de soi – pour en décider. »

Ce qu'il adviendrait dans cet Etat? Mieux vaut ne jamais le savoir!

**Jeu**

**Chercher l'intrus**

L'une de ces quatre images rompt avec l'esprit d'ensemble. Avec un peu d'astuce et de patience, vous la trouverez facilement.

## Jeu

### Pas civique que ça

« Les Suisses votent UDC », affirme le dernier slogan du parti en abusant légèrement du langage.

Dans la réalité vraie, sachant qu'à fin 2007, le nombre des habitants de citoyenneté suisse était de 5 991 401 (disons 6 millions), que 900 000 environ n'étaient pas en âge de voter, que le taux de participation aux élections fédérales 2007 était de 48,3% et que l'UDC a obtenu 28,9% des suffrages, quelle proportion de Suisses vote UDC ?

- 10,4%
- 11,8%
- 18,5 litres



Au nombre des « vrais préjugés », il y a aussi cet amalgame, désormais également figé visuellement, les « étrangers criminels ».

Un coup de force rhétorique remarquable : avec ce mot-valise, pas de « criminels suisses » ni d'« étrangers inoffensifs » à l'esprit des citoyens. Mais il y a plus saisissant. Dans le programme du parti 2011-2015, on lit que l'UDC « combat la naturalisation de personnes sans permis d'établissement, au passé criminel, ne connaissant pas la langue ou analphabètes » : on savait que la langue était une arme, mais de là à être un crime...

« Le parti de la Suisse » Le dernier slogan en date de l'UDC, celui de l'affiche des élections nationales 2011, résume à lui seul la stratégie de fond du parti :

**Stop aux abus !** Pour capter l'opinion publique, l'UDC crée un monde d'évidences dans lequel il y a les « vrais Suisses » et « les mauvais étrangers ». Ce distinguo bloque l'argumentation et enferme les autres partis dans un combat sur la forme. C'est en ce sens que le discours de l'UDC est à proprement parler « populiste ».

Laissons un écrivain suisse faire mentir le dernier slogan du parti. Daniel de Roulet (« Dénigrer le populisme », dans *Suisse à droite sans limite ?*, Vevey 2009) observe que dans le monde de l'UDC, « si la porte du frigo grince, il suffira de cadenasser définitivement le frigo pour que la porte ne grince plus. Si une voiture est garée de travers dans un parking, il suffira d'interdire l'entrée du parking aux jeunes et aux musulmans pour que toutes les voitures soient bien alignées. Le populisme confond la démocratie

Conclusions : de un, si l'on ne vote pas UDC, c'est que l'on n'est pas un « vrai » Suisse. De deux, si l'on est suisse, on ne peut voter qu'UDC ! Et la voix du parti se retranche derrière la voix neutre d'un « on-dit » qui fait passer ce point de vue pour universel. La boucle est bouclée. En se présentant comme « le parti de la Suisse », comme l'explicite le discours du président de l'UDC suisse, Toni Brunner, le parti résume le choix des citoyens à être non pas seulement pour ou contre lui, mais « pour » ou « contre » leur pays : « Nous autres citoyennes et citoyens, nous avons les moyens de provoquer des changements. Au fond, il s'agit moins de choisir des têtes que de trancher sur le fond : êtes-vous pour ou contre la Suisse ? Si, comme nous, vous voulez continuer de vous engager pour la Suisse, je vous recommande de voter UDC, le parti de la Suisse. Pour empêcher la destruction de notre patrie, il n'y a qu'une solution : les Suisses votent UDC ! » (Programme du parti 2011-2015 : 7).

avec une assemblée de copropriétaires dans un quartier bourgeois quand ce n'est pas avec une assemblée d'actionnaires dont les voix sont pondérées en fonction du capital ». Dans la vraie vie, c'est à ces abus-là qu'il faut dire stop ■

## Exercice

Contrevo  
politique  
à une ex  
de déno  
Mais on  
simple b  
sens n'e  
Quoi qu'  
détection

2010 : à l  
ainsi que  
28 novem  
2011 : la  
les étran  
Juin 201  
exprimés  
Juillet 20  
les bienf

Quest

**Indices**  
> Pour pou  
suisse, les  
chables so  
intégration  
condamné  
nat ne pou  
> Durant le  
tion, tous l  
en substan  
expulser le  
brouilles, »

Questi

Voir aussi



**Exercice**

# Plus c'est gros, plus ça passe!

**Contrevérité, mensonge, déformation, truquage : ces procédés sont très efficaces en politique, surtout s'ils sont servis par une communication massive et s'ils sont combinés à une exploitation bien dosée de la peur et des sentiments xénophobes. Inutile d'ailleurs de dénoncer vertueusement la propagande grossière : elle marche. Mais on peut s'exercer à repérer les manipulations en se servant du simple bon sens. Même si l'on sait hélas depuis longtemps que le bon sens n'empêche pas l'Histoire d'aller dans le mauvais sens. Quoi qu'il en soit, voici un cas d'école propice à un exercice de détection du mensonge.** Laurent Flutsch



2010 : à l'appui de l'initiative sur les criminels étrangers, l'UDC produit des affiches figurant « Ivan S., violleur et bientôt suisse? », ainsi que Maurice C, l'abuseur d'enfants ou Faruk B. l'assassin.  
 28 novembre 2010 : l'initiative est approuvée par 52,9% des votants (malgré son rejet dans tous les cantons romands sauf le Valais).  
 2011 : la commission chargée d'établir les modalités d'application de la nouvelle loi propose de ne pas renvoyer automatiquement les étrangers coupables d'infractions mineures et condamnés à moins de six mois.  
 Juin 2011 : hurlant à la trahison, l'UDC fulmine contre la commission, qu'elle accuse de fouler aux pieds la volonté populaire exprimée dans les urnes.  
 Juillet 2011 : l'UDC publie une nouvelle annonce montrant le fameux « Ivan S., violleur » et indiquant « Voilà ce que veulent la gauche, les bienfaitants et les experts : Ivan S. peut continuer de violer ! »

**Question : combien de gros mensonges sont-ils révélés par cette histoire ?**

**Indices**

> Pour pouvoir obtenir la naturalisation suisse, les candidats doivent être irréprochables sous tout rapport et montrer leur intégration. De toute façon, aucun individu condamné pour viol, pédophilie ou assassinat ne pourrait devenir « bientôt suisse ».  
 > Durant la campagne précédant la votation, tous les intervenants UDC entonnaient en substance : « Bien sûr qu'on ne va pas expulser les gens et leur famille pour des broutilles, on n'est pas débiles, on ne parle

que de vrais criminels, ne diabolisez pas, ne déformez pas nos propos! » Suivant ces garanties, le peuple n'a pas forcément voté pour une expulsion généralisée et inflexible.  
 > Des membres de l'UDC font partie de la commission d'application, qui n'est donc pas réductible à « la gauche, les bienfaitants et les experts ».  
 > La contestation de l'UDC porte sur les infractions mineures passibles de moins de six mois, qui devraient selon elle entraîner

aussi l'expulsion de leurs auteurs. Or le viol, passible d'un an au minimum, n'est absolument pas concerné par cette catégorie. Affirmer que « Ivan S. peut continuer de violer » est donc totalement hors de propos.  
 > L'initiative prévoit l'expulsion des criminels étrangers une fois qu'ils ont été condamnés et qu'ils ont purgé leur peine en prison. « Continuer de violer » suppose une impunité qui n'a aucun rapport avec cette procédure.

**Question subsidiaire : est-ce défendre la volonté populaire que de prendre les citoyens pour des cons ?**

Voir aussi <http://pikereplik.unblog.fr/2011/07/01>. Et pour découvrir d'autres mensonges, voir <http://www.cequeludvouscache.ch>

union publique, dans lequel il nauvais étrangement et combat sur la cours de l'UDC ite»  
 mentir le der-Roulet (« Dénigré à droite sans dans le monde prince, il suffira frigo pour que ture est garée l'ira d'interdire et aux musul-ros soient bien la démocratie



prétaires dans n'est pas avec ont les voix sont al»  
 sous-là qu'il faut

## Exercice

# Statistiques en toc

L'art de truquer les chiffres est essentiel pour une propagande efficace. A titre d'exemple, étudions un cas célèbre. Laurent Flutsch

### Exemple

Avant la votation sur la naturalisation facilitée en 2004, le respectable conseiller national UDC zurichois Ulrich Schlüer (celui qui est à la source de l'initiative anti-minarets et dont l'extrémisme effraie même Yvan Perrin) fit paraître une annonce indiquant que les musulmans seraient bientôt majoritaires en Suisse.

A l'appui, une courbe statistique spectaculaire, ainsi fabriquée : > entre 1990 et 2000, la proportion de musulmans en Suisse était passée, selon les chiffres de l'Office fédéral de la statistique (OFS), de 2,2 à 4,5% (cette augmentation de 2,3% était liée à l'afflux ponctuel de réfugiés chassés par la guerre en ex-Yougoslavie, mais bien sûr l'annonce n'en disait rien),

> en extrapolant à partir de ces chiffres, d'aucuns auraient pu supposer que la proportion de musulmans allait augmenter de 2,3% chaque décennie, ce qui déjà eût été cavalier. Mais Ulrich Schlüer et consort, fins mathématiciens, remarquèrent qu'en passant de 2,2 à 4,5%, la proportion avait doublé ! Une telle coïncidence arithmétique était propice à une extrapolation encore plus spectaculaire : tous les dix ans, il y aurait deux fois plus de musulmans par rapport au reste de la population ! Schlüer traça

donc sa courbe : 1990, 2,2% ; 2000, 4,5% ; 2010, 9% ; 2020, 18% ; 2030, 36% ; 2040, 72%.

Pour 1990 et 2000, un astérisque renvoyait à une note minuscule : « Source : Office fédéral de la statistique, février 2002 ». Pour les décennies suivantes, une autre note à peine lisible indiquait : « Extrapolation ».

Heurté par la grossièreté de la manipulation, l'Office fédéral de la statistique déplora publiquement l'usage fait de ses données en relevant avec ironie qu'Ulrich Schlüer avait opportunément arrêté sa courbe à 2040 puisqu'en 2050 elle aurait affiché... 144% de musulmans ! Et plusieurs quotidiens romands refusèrent de publier une annonce si outrageusement mensongère.

Qu'à cela ne tienne, Ulrich Schlüer la fit imprimer et distribuer sous forme de feuille volante. Il dénonça au passage les journaux rétifs, accusés de s'opposer à « la libre formation des opinions » ! Plus c'est gros, plus ça passe. Schlüer et ses chiffres reçurent par ailleurs le soutien de plusieurs ténors de l'UDC, dont Oskar Freysinger (qui heureusement enseigne l'allemand et non les mathématiques).



### Exercice

A toi de jouer ! En t'inspirant des modes de calcul UDC, résous les problèmes suivants :

> Si un girafon mesure 1,2 mètre à la naissance et 2,4 mètres à l'âge d'un an, calcule a) sa taille au bout de 10 ans ; b) l'âge auquel une girafe est plus haute que l'Himalaya.

> Paul se rend à l'école avec 10 billes en poche. A la fin de la journée, il en a gagné 10 de plus. Au bout de combien de jours Paul aura-t-il épuisé la production mondiale de billes ?

> Un parti politique se moque ouvertement de la vérité et de la démocratie en publiant à l'appui de ses thèses des statistiques grossièrement manipulées. Au bout de combien de temps les citoyens réalisent-ils qu'ils sont pris pour des cons ?

Pour d'autres exemples de manipulations statistiques, voir aussi <http://pikereplik.unblog.fr/tag/des-statistiques> et <http://www.cequeludcvouscache.ch>

\* Source : Office fédéral de la statistique : février 2002  
\*\* Extrapolation

2000\*  
4.5%

2010\*\*  
9%

2020\*\*  
18%

2030\*\*  
36%

2040\*\*  
72%

Part en % des musulmans à la population totale de la Suisse

Ca  
A  
SUI

MOTUS E.  
Mais ce sile.

S

codirecteur du l sent. Alors qu'o quelques feuille caméra, refusant parole. Passant t silencieusement pas reproduire : mal écrit et inst d'autre part par seule phrase, in nombreuses feu dialoguer »

A ses côtés, C teur romand de De Rahm persor des pouvoirs d' un membre ém cratie, la postu la main de l'adv loyale, elle vous qui restent vou Lorsqu'on fait, il est rageant d défendre se tire pied, et dans le Lorsqu'on a la c tée sur vous, u censeur qui voi